

Des manifestations pour plus de rues sans voitures près des écoles

■ En Flandre et à Bruxelles, des initiatives sont prises pour améliorer la qualité de l'air. La Wallonie est à la traîne.

Reportage Sarah Freres

De l'air plus propre pour notre école sans que ça sente le pétrole." Dans cinq minutes, les élèves de l'école Émile André, en plein cœur des Marolles, poseront leurs cartables dans les salles de classe. Mais pour l'heure, enfants, parents et personnel de l'établissement manifestent pour une meilleure qualité de l'air qu'ils respirent. Masques antipollution blancs, pancartes recouvertes de dessins d'arbres, slogans accrocheurs...

Chaque vendredi entre 8h10 et 8h20 depuis le mois d'avril, ils se postent sur le passage piéton à mi-chemin de la rue Haute pour bloquer la circulation. "Le but n'est pas de couper la route mais plutôt de sensibiliser les personnes qui passent par ici", explique Tobias, l'un des papas derrière l'initiative. Devant les manifestants, une file de voitures se forme. Très vite, les coups de klaxon se font insistants. Le vendredi de la rentrée scolaire, une altercation entre une automobiliste et quelques parents a miné le moral des troupes, qui tentaient de recruter les nouveaux venus pour les rallier à leur cause. Mais pas de quoi se laisser abattre. "Ici, il y a trop de voitures et ce n'est pas assez facile de rouler en vélo. Les autos, ça ne sent pas bon et ça me donne des rhumes", lance sa fille Ana, huit ans, qui ne louperait une action antipollution pour rien au monde.

Les francophones désintéressés

Émile André est l'un des premiers établissements

scolaires francophones de Bruxelles à avoir emboîté le pas à ses homologues néerlandophones, marqués par un reportage diffusé sur la VRT en mars. Celui-ci mettait en image les résultats d'une enquête menée par Greenpeace auprès de 222 écoles. Un travail aux résultats alarmants: à peine sept écoles avaient un air de relativement bonne qualité. Et dans 61 % des cas, la qualité de l'air à l'entrée de l'école est "médiocre, inacceptable ou mauvaise". Depuis, ces actions antipollution, baptisées Filter Café Filtré, fourmillent. En Flandre, d'abord. À Bruxelles, ensuite. En Wallonie, pas encore. La pollution ne tient pourtant pas compte des différences linguistiques. "Je ne sais pas pourquoi le déclin ne se fait pas chez les francophones. Peut-être parce qu'ils font moins de vélo ?" s'interroge Kobe, banderole à la main. "On ne s'explique pas les différences d'intérêt entre les deux Communautés", avance Élodie Mertz, experte mobilité et qualité de l'air chez Greenpeace.

Revoir la politique de mobilité

Pour que les choses bougent, l'éveil doit aussi être politique. Et là, ça coïncide. "Une petite partie de la population peut induire un changement de comportement. Mais si le politique ne suit pas... Il y a beaucoup de déclarations d'intention, de petites choses ici et là mais rien de vraiment concret", regrette Tobias. En Flandre, les actions du vendredi ont mené à l'apparition de "schoolstraten" (rues scolaires), où les voitures sont bannies durant les heures d'entrée et de sortie des enfants. La semaine de la mobilité (du 16 au 22 septembre) servira d'ailleurs de prétexte pour tester ce système dans certaines communes. À Berchem-Sainte-Agathe, par exemple, où le dispositif pourrait devenir permanent, si le test

s'avère concluant. Mais pour certains parents, ce n'est pas suffisant. "Fermer une rue n'est évidemment pas possible partout mais c'est relativement facile à mettre en place. Le pouvoir politique doit avoir plus de courage et être plus audacieux. Mais c'est toujours difficile en période électorale. On entend beaucoup de choses aujourd'hui. Il faudra voir ce qui se dit dans deux ou trois mois...", projette Kobe, qui s'apprette à quitter la rue Haute, une artère impossible à fermer, même momentanément, en raison de la proximité du service des urgences de l'hôpital Saint-Pierre. En heure de pointe, 900 véhicules passent par là.

Changer les comportements

À Saint-Josse, première commune bruxelloise à avoir expérimenté une rue sans voitures, les résultats sont attendus en début de semaine prochaine. Une réunion se tiendra entre parents, usagers de la route, gardiens de la paix, etc., touchés par la nouvelle réglementation aux abords de l'école Sint-Joost-aan-Zee. "Il fallait laisser le temps aux gens d'apprécier cette nouvelle mesure. Selon leur ressenti et les résultats des mesures de la qualité de l'air, le dispositif pourrait être étendu à d'autres écoles", espère-t-on à

la commune. À Schaerbeek, on a préféré miser sur une zone 30 généralisée pour diminuer la pollution de l'air. "La prise de conscience est lente mais commence à gagner du terrain. La question est maintenant de savoir comment on fait sur le terrain. Il ne suffit pas de peindre un 30 sur une route pour dire que l'on fait évoluer les choses ! Aujourd'hui, il faut revoir notre mode de vie. Les rues scolaires, c'est un bon début. Elles impliquent un changement de comportement dans la vie de tous les jours", résume Élodie Mertz.